

# En route pour le grand show

Les éleveurs d'Anjou fourbissent leurs armes pour le Salon de l'agriculture. Les rouges des prés ont embarqué hier dans leur fief.



Chenillé-Change, hier. L'heure de l'embarquement pour une douzaine d'éleveurs locaux.

La conjoncture n'est pas à la fête. Mais pour les éleveurs d'Anjou habitués à la grand-messe du Salon de l'agriculture de Paris, pas question de renoncer. Ce mardi soir, au Domaine des rues de Chenillé-Change, règne l'excitation du départ pour une belle équipe, qui charge une quinzaine de bovins dans un camion immense. Direction la capitale.

## 1 950 kg, record national du plus gros taureau

En grande majorité, ils sont éleveurs de rouge des prés, la race locale par excellence. C'est exactement ici, il y a plus de cent ans, qu'Olivier de Rougé a déposé le premier livre généalogique de la maine-anjou, issue du croisement de la durham et de la mancelle. En un siècle, elle est devenue rouge des prés et a fait des progrès immenses au registre des bovins viande, détrônant même la célèbre charolaise pour le titre du taureau le plus lourd de France : « 1 950 kg », comptabilise le Bello-pratain Hervé Ménard, lui-même éleveur et président de la race. « Le record a été battu par Fétard, un taureau appartenant Frédéric Joffré, dans le Loir-et-Cher, mais né en Maine-et-Loire, chez Gérard Libault, un éleveur de La Jubaudière ».

Dans le camion prennent place des taureaux énormes mais aussi des vaches élégantes. Une douzaine d'éleveurs de rouge des prés « montent » à Paris avec « seize bêtes cette année ». Le concours de la race a lieu vendredi, et comme il se doit l'Anjou y trusera les podiums dans les différentes catégories, vaches ou

taureaux. « C'est comme des vacances professionnelles », sourit Damien Clémenceau, un voisin mayennais d'Azé, venu avec Iceberg, un jeune taureau qui tente sa chance pour la première fois. « Présenter un animal au salon, c'est un immense plaisir, mais c'est aussi beau coup de travail ». Autour de lui, les autres acquiescent, insistent sur « une préparation des mois à l'avance, il faut le brosser tous les jours, soigner chaque détail, tailler les pieds et refaire les cornes ». Qu'importent les efforts, la récompense est parfois au bout, et même si l'on n'a pas l'honneur de rapporter la précieuse brelouque, le voyage « laisse des souvenirs immenses. À vrai dire, on aime l'esprit du concours », poursuit Damien Clémenceau, « c'est comme un championnat de France. Mais ce n'est pas tout. Participer au Salon de l'agriculture, c'est se montrer, se faire connaître, étourner petits et grands, participer à la promotion de cette race qu'on aime ».

Dans l'assiette, la rouge des prés fait le plaisir des grands amateurs de viande. Mais l'aventure commence bien en amont, dans des centaines d'exploitations bovines, « dont 90 % se trouvent en Pays de la Loire », raconte Hervé Ménard. « Aujourd'hui, pourtant, on a le plaisir de la voir prendre racine ailleurs, en Loir-et-Cher, dans l'Eure, dans l'Est de la France ».

À Paris, sur le ring, la bête rouge et blanche en étournera encore plus d'un cette année. Le Maine-et-Loire, l'un des départements les plus productifs de France en terme d'élevage bovin, méritait bien cette appellation qui doit tout à un animal hors pair. Mais arrivé au sommet grâce au travail des hommes.